

LEBLANC, GABRIEL. *Mon Isle Madame – une histoire acadienne*. Lévis (Qc), Les Éditions de la Francophonie, 2016, 189 p. ISBN 978-2-89627-456-7. LEBLANC, GABRIEL. *La Tradition orale de mon Isle Madame – Le conte acadien*. Caraquet (N.-B.), Les Éditions de la Francophonie, 2018, 218 p. ISBN 978-2-89627-536-6

Ronald Labelle

Volume 16, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051353ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051353ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labelle, R. (2018). Review of [LEBLANC, GABRIEL. *Mon Isle Madame – une histoire acadienne*. Lévis (Qc), Les Éditions de la Francophonie, 2016, 189 p. ISBN 978-2-89627-456-7. LEBLANC, GABRIEL. *La Tradition orale de mon Isle Madame – Le conte acadien*. Caraquet (N.-B.), Les Éditions de la Francophonie, 2018, 218 p. ISBN 978-2-89627-536-6]. *Rabaska*, 16, 281–283. <https://doi.org/10.7202/1051353ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

à tous et à toutes. Je souhaite au lecteur d'avoir éprouvé autant de joie que moi à retracer son passage parmi nous, un passage que, comme lui, je veux bien résumer d'un mot : amour ».

**JEAN SIMARD**  
Université Laval

---

LEBLANC, GABRIEL. *Mon Isle Madame – une histoire acadienne*. Lévis (Qc), Les Éditions de la Francophonie, 2016, 189 p. ISBN 978-2-89627-456-7.  
LEBLANC, GABRIEL. *La Tradition orale de mon Isle Madame – Le conte acadien*. Caraquet (N.-B.), Les Éditions de la Francophonie, 2018, 218 p. ISBN 978-2-89627-536-6.

Gabriel LeBlanc, personnage bien connu à l'Isle-Madame, a terminé cette année son grand projet de publier deux ouvrages sur l'histoire et les traditions populaires de son île natale. Le préambule de *Mon Isle Madame – une histoire acadienne*, paru en 2016, commence ainsi : « Nous croyons en l'avenir de l'Acadie. C'est pourquoi nous prenons l'initiative de bâtir notre milieu, une isle [*sic*] riche en histoire et en culture. » La fierté de cet ancien enseignant et administrateur scolaire est évidente dans un ouvrage où des renseignements historiques remontant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles s'ajoutent à de nombreuses sources orales provenant des habitants de l'Isle-Madame. Gabriel LeBlanc lui-même possède une grande connaissance sur plusieurs aspects de la vie sur cette île située au sud du Cap-Breton, ayant toujours été passionné du sujet.

La colonisation acadienne de l'Isle-Madame remonte à la fondation de la seigneurie de Méritchac en 1719 et bien que la population de l'île ait dû fuir à quelques reprises, notamment à la suite de la prise de l'Île Royale par les Anglais en 1758 et, vingt ans plus tard, pendant la guerre révolutionnaire américaine, on peut constater que les Acadiens ont eu une présence presque continuelle à l'Isle-Madame depuis 300 ans. Cet enracinement s'exprime par un fort sentiment d'appartenance.

Contrairement à des auteurs de monographies qui ne s'intéressent qu'à l'histoire locale de leur coin de pays, Gabriel LeBlanc est friand d'anecdotes sur les personnages colorés de l'Isle-Madame. Alors que les histoires locales contiennent habituellement un chapitre consacré aux prêtres et notables de l'endroit, LeBlanc intitule son dernier chapitre « Le mur d'honneur ». Il y présente quelques prêtres et gens d'affaires, mais aussi des musiciens, des enseignants et des personnages qui ont été actifs dans les coopératives et organisations de pêcheurs. On y retrouve, notamment, une brève biographie de Narcisse Marchand, décédé en 1986, un restaurateur autodidacte qui, selon

l'auteur, était « doté d'un talent naturel d'orateur ». LeBlanc décrit ainsi son oncle Narcisse : « Prédicateur, socialiste, philosophe et historien, il attira l'attention de beaucoup. Il prêchait l'histoire et la fierté acadiennes. » (p. 168)

Un des chapitres les plus intéressants raconte comment, en 1850, un groupe de familles de pêcheurs du Petit-de-Grat] a quitté l'Isle-Madame pour s'installer sur l'autre rive du détroit séparant l'île du Cap-Breton. L'auteur raconte en détail comment le village de Louisdale, qui était d'abord appelé le Grand-Barachois à Loup-Marin, a évolué au cours de son premier siècle d'existence. À propos des habitants acadiens de l'endroit, il conclut : « La fierté qu'ils tirent de leurs racines et de leur culture est encore très apparente dans la communauté. » À l'Isle-Madame, on a surnommé les habitants du Grand-Barachois les « Baracos » et de nombreuses anecdotes à leur sujet se retrouveront dans le second livre de Gabriel LeBlanc.

Bien que les deux ouvrages se complètent au niveau de leur contenu, le premier fait preuve d'une qualité d'écriture nettement supérieure, alors que le second souffre de faiblesses au niveau syntaxique et grammatical. Le problème apparaît dès la page titre, où on lit : *La Tradition Orale De mon Isle Madame – Le conte Acadien [sic]*. L'usage superflu de majuscules est impardonnable dans le titre d'un ouvrage publié chez un éditeur de langue française.

Le second ouvrage est précédé d'un message où un éditeur anonyme affirme : « Nous avons choisi de conserver autant que possible le style de l'auteur, qui, en réalité, transmet ce qu'il a reçu directement des conteurs de son entourage. » (p. 8) On peut se réjouir de la volonté des Éditions de la Francophonie de maintenir au texte son caractère spontané. Cependant, les problèmes que l'on rencontre à la lecture ont peu rapport avec les difficultés reliées à l'adaptation de l'oral à l'écrit. Pour ne citer que l'exemple le plus frappant, tout au long de l'ouvrage, les actions se déroulant dans le passé sont presque toujours racontées à l'imparfait de l'indicatif, ce qui cause parfois confusion. À titre d'exemple, on lit à la page 146 : « Une demi-heure passait. On observait le bœuf qui regardait les va-et-vient alentour de lui. Un peu plus tard, le bœuf se levait. Désiré prenait le bœuf par une corne et le guidait à la grange. » Comme le style d'écriture ne reproduit pas la forme du discours oral, on doit se demander si la faute reviendrait à l'auteur ou si ce serait plutôt l'éditeur qui, en tentant de maintenir le style du premier, aurait produit un texte qui n'est ni conforme aux usages du français écrit, ni à celles de l'oral.

On peut souhaiter qu'une fois l'édition épuisée, Gabriel LeBlanc puisse en préparer une nouvelle édition révisée et corrigée, parce que *La Tradition orale de mon Isle-Madame* est un ouvrage d'une grande richesse au point de vue culturel. On y retrouve tout l'éventail du légendaire acadien, allant des feux-follets aux histoires de diable, en plus de légendes qui se rapportent à

des lieux précis, comme celle des mystérieuses « plaintes marronnes ». Le livre contient aussi beaucoup d'anecdotes humoristiques, dont celles qui racontent les aventures des « Baracos », ainsi qu'une longue série de tours des personnages surnommés « Tit Sylvère » et « Jimmy Bob ». L'auteur conclut l'ouvrage avec une série de contes de Guillaume sans-peur, entendus du conteur traditionnel Joseph Samson, aujourd'hui décédé.

Il s'agit enfin d'un ouvrage important qui s'ajoutera aux monographies folkloriques acadiennes publiées pendant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle par Georges Arsenault, le père Anselme Chiasson, Gérald Aucoin et Francis Savoie, entre autres. Il ne s'agit pas d'une anthologie des traditions orales de l'Isle-Madame – loin de là : le seul conteur Joseph Samson possédait un répertoire impressionnant dont on n'a qu'un aperçu dans l'ouvrage de LeBlanc. Mais grâce à la parution de *La Tradition orale de mon Isle-Madame*, nous avons accès à un autre morceau du casse-tête que représente l'ensemble de la culture traditionnelle de la diaspora acadienne. Espérons que la réception de l'œuvre encouragera Gabriel LeBlanc, et peut-être d'autres, à explorer davantage le sujet.

**Ronald Labelle**

Cape Breton University

---

LOUDER, DEAN et ÉRIC WADDELL (dir.). *Franco-Amérique*. Nouvelle édition revue et augmentée. Québec, Septentrion, 2017, 398 p. ISBN 978-2-89448-894-2.

Il existe bien une Amérique Latine (*Latinoamérica*), alors les auteurs et une brochette de collègues ont osé penser, explorer et décrire une Franco-Amérique. Celle-ci regrouperait à travers un espace discontinu (ce n'est donc pas ou plus un « territoire ») tout aspect du continent ayant été touché, d'une façon ou d'une autre, par la langue française et les variétés culturelles qui peuvent y avoir été rattachées. Elle se trouve pourtant, désormais, comme un substrat géographique et historique morcelé, recouverte d'une Amérique anglo-saxonne (*Anglo-America*) à travers laquelle elle affleure et émerge encore. Ce néologisme toponymique « franco-américain » a l'avantage d'être original tout en décrivant la diversité socioculturelle et l'hétérogénéité identitaire du fait français sur le continent, voire de son imaginaire que ces auteurs ont exploré et documenté, hors du Québec.

Le regretté professeur Dean R. Louder (1943-2017), du département de Géographie de l'Université Laval, avait été fait membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, une décoration décernée par le Conseil supérieur de la langue française du Québec. Il avait aussi reçu à l'Université de Saint-